

Raven Nox

Minuit sous la Neige

Nouvelle

Extrait gratuit

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette œuvre ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche ou transmise, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation préalable écrite de l'auteur, à l'exception de brèves citations utilisées dans le cadre de critiques ou d'analyses.

Partie I

L'homme d'affaire

Eldon traversa encore l'hôtel. *“Ce soir demandera de la précision”*, pensa-t-il. Puis il se remit en mouvement. La radio crachotait. Le restaurant appelait à l'aide. *“Midi, bordel, déjà ?”*

Il y entra comme on entre dans une zone de combat déjà perdue. La salle du restaurant avait complètement changé de visage.

Les tables débordaient désormais sur les allées, déplacées au gré des clients qui avaient rapproché leurs groupes sans demander l'avis de personne. Les chaises avaient migré d'un bout à l'autre de la pièce, formant des configurations improvisées qui ne respectaient plus aucune des règles de circulation que l'équipe de salle s'efforçait de maintenir depuis le début du service.

Partout, des manteaux pendaient aux dossiers ou s'entassaient sur les banquettes. Certains avaient fini directement sur le sol.

À l'entrée, deux paires de skis abandonnées barraient partiellement le passage, oubliées là par leurs propriétaires comme s'il s'agissait du rangement le plus logique du monde.

Le bruit était devenu assourdissant.

Des dizaines de conversations se mélangeaient aux rires, aux couverts qui s'entrechoquaient et aux appels du personnel. Des numéros de table fusaient d'un bout à l'autre de la salle. Des commandes en retard étaient réclamées. Des excuses étaient lancées à la volée sans attendre de réponse avant de disparaître dans le vacarme ambiant.

Les serveurs couraient entre les tables, les joues rouges sous l'effort, les plateaux chargés oscillant dangereusement entre leurs mains. Ils contournaient les obstacles humains avec cette concentration particulière des gens qui savent qu'ils n'ont pas le droit à l'erreur.

Pas aujourd'hui.

L'air lui-même semblait saturé. De chaleur. D'odeurs de nourriture. De fromage fondu, de viande grillée et de café.

Mais aussi de cette fatigue étrange qui s'installait chez les équipes lors des très grosses journées. Une fatigue qui ne ressemblait plus à de l'épuisement mais à une compétition silencieuse où chacun essayait simplement de tenir plus longtemps que le service.

Eldon ne posa aucune question. Il n'en avait pas besoin. Un regard lui avait suffi.

En passant devant le passe-plat, il attrapa deux assiettes déjà prêtes.

Puis deux autres.

Avant même que les serveurs ne réalisent ce qu'il faisait, il avait rejoint la salle.

Ses gestes retrouvèrent immédiatement des automatismes qu'il croyait pourtant avoir laissés derrière lui plusieurs années auparavant. Il déposa les plats avec la précision mécanique d'un homme qui avait commencé sa carrière derrière les fourneaux à dix-huit ans et qui connaissait encore chaque mouvement par cœur.

Un sourire rapide à une table surprise de voir le directeur assurer le service.

Une assiette posée.

Une autre.

Un simple geste de la main pour calmer une cliente qui réclamait son menu végétarien depuis plus de vingt minutes.

Il avançait sans hésiter.

Son regard balayait constamment la pièce, calculant les trajectoires avant même qu'elles n'existent. Une chaise reculait. Un enfant se levait. Un serveur tournait brusquement avec un plateau chargé.

Son corps anticipait déjà chacun de ces mouvements plusieurs secondes à l'avance.

Comme s'il évoluait au milieu d'un immense puzzle en perpétuel déplacement.

"Quelqu'un va finir par tomber..."

Et tout bascula en une fraction de seconde.

Sans cri d'alerte.

Sans véritable avertissement.

Juste cette succession de petits événements insignifiants qui, pris séparément, n'auraient attiré l'attention de personne.

Un client, visiblement un homme d'affaire, sortit des toilettes en consultant son téléphone. Son regard restait rivé sur l'écran, son corps avançant machinalement au milieu de la foule. Il ne vit pas la chaise déplacée quelques minutes plus tôt par une table voisine.

Son pied accrocha l'un des pieds métalliques.

Son équilibre céda aussitôt.

Il tenta de se rattraper.

Trop tard.

Son corps bascula en avant et percuta de plein fouet un serveur qui traversait la salle avec un plateau chargé.

Le choc fut suffisamment violent pour faire vaciller le jeune homme.

Le plateau quitta ses mains. Puis il bascula.

"Et merde... ça va se péter !"

Le temps parut se distendre l'espace d'une fraction de seconde. Les verres quittèrent leur cercle humide de condensation, pivotèrent dans l'air, les

bouteilles glissèrent de leur inclinaison instable, les couverts s'éparpillèrent dans une trajectoire que la physique rendait inexorable.

La catastrophe était déjà calculée. Inévitable. Tout allait se fracasser. Le vin allait éclabousser les nappes. Le verre allait exploser sur le parquet. Les conversations allaient se transformer en protestations agacées et en soupirs résignés.

C'était écrit. Prévisible.

Puis tout s'arrêta.

Les objets demeurèrent suspendus dans le vide, à hauteur de poitrine, immobiles. Pas ralentis. Pas retenus par un réflexe providentiel.

Immobiles.

Comme si quelqu'un avait figé une photographie en plein mouvement. Les verres ne tombaient plus. Les bouteilles ne basculaient plus. Même les couverts semblaient flotter sans poids, maintenus par une force invisible qui n'avait aucune raison d'exister.

La gravité venait simplement de disparaître à cet endroit précis. Comme si une règle fondamentale de l'univers avait cessé de fonctionner.

Le restaurant se vida de son bruit dans le même instant. Pas progressivement. Pas parce que les conversations s'étaient naturellement éteintes.

Non.

D'un seul coup.

Comme si quelqu'un avait arraché la bande-son du monde. Les rires moururent. Les discussions se brisèrent. Les voix s'évanouirent. Il ne resta plus que quelques respirations retenues et, quelque part dans la salle, la musique de fond qui continuait de jouer, inconsciente de l'impossible qui venait de se produire.

L'homme d'affaire qui avait provoqué l'accident restait figé au milieu de l'allée. Une trentaine d'années. Des yeux gris. Des mains larges. Les bras encore tendus devant lui.

Il n'avait rien attrapé.

Ses doigts demeuraient ouverts dans le vide, légèrement tremblants, comme s'ils cherchaient instinctivement quelque chose qu'ils étaient incapables de comprendre. Son visage n'exprimait aucune fierté. Aucun émerveillement. Seulement l'incompréhension. Une peur maladroite. L'expression d'un homme qui sentait quelque chose sortir de lui sans parvenir à le contrôler.

Puis, lentement, il abaissa les bras.

Les objets descendirent avec eux.

Les verres retrouvèrent la table.

Les bouteilles se redressèrent.
Les couverts retombèrent dans un léger cliquetis métallique.
Comme s'ils lui obéissaient.
Comme s'ils avaient toujours attendu son ordre.
Rien ne se brisa.

Le silence changea alors de nature. Ce n'était plus celui de la surprise immédiate. C'était celui qui suit l'incompréhension. Celui où chacun vérifie que ce qu'il vient de voir est réel. Quelques souffles reprirent. Des murmures apparurent. Puis des voix. Hésitantes d'abord. Incrédules. Des rires nerveux éclatèrent çà et là. Une admiration prudente remplaçait déjà la peur.

L'homme, lui, ne regardait personne.
Ses yeux restaient fixés sur ses mains.
Comme si elles appartenaient désormais à quelqu'un d'autre.
Puis son visage se décomposa.
Et il hurla.

Un cri rauque, déchiré, qui n'avait rien à voir avec la joie. Il recula de deux pas, porta ses mains à sa tête comme s'il voulait retenir quelque chose qui fuyait, s'effondra sur une chaise qui craqua sous le poids soudain.

— *Je l'ai gâché !*

Sa voix était brisée, tremblante. Il secouait la tête d'un mouvement répétitif, incapable de regarder les bouteilles intactes, les verres debout, la preuve de ce qu'il venait de faire.

— *C'était énorme... putain ! Sa voix se brisa davantage, les larmes aux yeux. Pour des verres. J'ai gâché ça pour des verres !*

Quelqu'un murmura, à une table proche, entre deux bouchées.

— *Son pouvoir était fou. Quel dommage.*

Quelques rires nerveux éclatèrent dans le restaurant. Ce rire étrange, maladroit, que l'on laisse échapper lorsque quelque chose nous atteint plus profondément qu'on ne voudrait l'admettre.

D'autres clients détournèrent le regard, soudain mal à l'aise, comme si assister à ce deuil revenait à franchir une limite invisible, à pénétrer dans un moment qui ne leur appartenait pas.

Puis, peu à peu, la vie reprit ses droits.

Les conversations réapparurent en murmures hésitants avant de retrouver leur volume habituel. Les couverts recommencèrent à tinter contre la porcelaine. Les serveurs reprirent leurs allées et venues entre les tables. Le restaurant se remit lentement en mouvement, comme si le monde avait décidé d'avancer malgré tout, comme si rien ne s'était réellement passé.

Depuis le passe du service, Eldon observait la scène en silence. Son regard suivait les derniers échos de l'événement tandis que les cuisines retrouvaient leur agitation habituelle derrière lui.

Quelqu'un s'arrêta à sa hauteur.

Théo.

Vingt-trois ans. Deuxième saison à l'hôtel. Le genre de gamin qui observait tout avec ses grands yeux bruns pleins de curiosité, incapable de laisser une question sans réponse. Celui qui finissait toujours par demander à voix haute ce que tout le monde pensait tout bas.

— *Quel gâchis.* Murmura-t-il en regardant l'homme d'affaire effondré sur sa chaise. *Pour des verres. Même pas cher en plus. Il doit être dégoûté.*

Eldon ne répondit pas. Ce qu'il pensait, il le gardait généralement pour lui. Il avait toujours considéré que certaines réflexions perdaient de leur valeur à l'instant où elles étaient prononcées à voix haute.

Pourtant, il ne pouvait s'empêcher de se dire que cet homme avait malgré tout sauvé quelque chose. Pas volontairement. Pas héroïquement. Mais il l'avait fait.

Le service continuait pourtant. Les assiettes entraient et sortaient des cuisines au même rythme qu'avant, les commandes s'enchaînaient, les voix montaient et redescendaient dans le brouhaha habituel d'un restaurant bien rempli.

Eldon attendait les prochains plats près du passe lorsqu'il remarqua une femme aux cheveux rose.

Elle s'était installée seule près d'une fenêtre, à une petite table prévue pour deux personnes. Un livre était ouvert devant elle, mais elle ne semblait pas réellement lire. L'ouvrage servait davantage de rempart que de distraction, une frontière silencieuse destinée à décourager les conversations non désirées.

Eldon la nota distraitement, comme il enregistrait constamment les centaines de détails qui composaient la vie de l'hôtel. Un élément de plus venant s'ajouter à un schéma dont il ne distinguait pas encore le dessin.

Puis elle éternua.

Une première fois.

Et quelque chose changea. Pas brutalement. Pas de manière spectaculaire. Quelque chose de plus discret. De plus étrange.

Une sensation diffuse parcourut la salle, presque imperceptible au début. Une électricité légère sembla se répandre autour d'elle. Pas des éclairs. Pas des étincelles. Rien qui aurait eu sa place dans un film.

Juste une présence invisible qui fit immédiatement hérissier les poils sur les avant-bras des clients les plus proches.

Un second éternuement éclata. Les luminaires grésillèrent.

Un troisième. Les lampes s'éteignirent.

Un quatrième éternuement provoqua une vague de frissons désagréables qui traversa la salle. Les nuques se contractèrent. Les poils se dressèrent davantage. Une sensation absurde, difficile à décrire, comme si l'air lui-même s'était chargé d'électricité.

Puis vint le dernier.

Et les cheveux se dressèrent.

Tous.

Pas seulement les siens.

Ceux des clients assis autour d'elle également.

Des mèches entières se levèrent vers le plafond dans des angles grotesques, défiant toute logique. Certaines coiffures semblèrent soudain sculptées par un artiste particulièrement mal intentionné. D'autres ressemblaient à des amas de métal attirés par un aimant invisible.

Des exclamations éclatèrent aussitôt.

Quelques jurons suivirent.

Des mains tentèrent d'aplatir les mèches rebelles.

Sans succès.

Les cheveux retombaient une fraction de seconde avant de se redresser immédiatement, figés dans des positions ridicules qui arrachaient déjà des rires aux tables voisines.

Au milieu de cette confusion grandissante, la femme aux cheveux rose demeurait parfaitement immobile.

Ses yeux étaient fixés sur son reflet dans le miroir en face. Comme si elle cherchait à comprendre ce qui venait de se produire.

Lentement, elle porta une main à sa chevelure. Une mèche entière pointait désormais vers le plafond dans une verticale presque parfaite.

Elle la toucha du bout des doigts.

Puis un petit rire lui échappa.

Court. Nerveux. Embarrassé.

Le rire de quelqu'un qui comprenait que tous les regards venaient soudain de se tourner vers elle.

— *Merde.* Souffla-t-elle pour elle-même.

Eldon regarda la scène depuis le passe. Ses lèvres esquissèrent quelque chose qui n'était pas tout à fait un sourire.

"Ça commence... et ils ne sont même pas bourrés."

Fin de l'extrait

Nouvelle disponible intégralement sur le site
Raven Nox Edition

<https://www.raven-nox-edition.fr/>